

• LEMONDE.FR | 03.05.02 | 13h31

• MIS A JOUR LE 03.05.02 | 14h43

Une maison d'accueil pour journalistes exilés

"Adoucir une arrivée qui ne peut être que douloureuse." Voilà qui résume l'objectif principal de la Maison des journalistes. Cette association loi 1901, présidée par l'écrivain Jean Lacouture et le photographe Sebastiao Salgado, proposera un hébergement de six mois aux journalistes exilés.

Présentée à l'occasion de la Journée internationale pour la liberté de la presse, vendredi 3 mai, l'initiative, lancée par la journaliste Danièle Ohayon et le réalisateur Philippe Spinau, devrait être concrétisée d'ici un an. Le bâtiment, au numéro 35 de la rue Cauchy, dans le 15^e arrondissement de Paris, devrait être cédé par un vote du Conseil de Paris en juin. En attendant, pour cette édition 2002 de la Journée internationale, une "structure légère d'urgence", mise en place à Bobigny, s'apprête à accueillir sept journalistes, demandeurs d'asile, venus du Yémen, de la Biélorussie ou encore de Gambie. Qui sera admis dans ce séraïl ? Trente journalistes seront accueillis chaque année, choisis par l'association Reporters sans frontières, qui jouera un rôle de "filtre".

Plus qu'un lit, c'est toute une structure d'accueil, de soutien et d'insertion que l'association veut

mettre à la disposition de ces reporters bannis. Pour parer au plus pressé, la Maison des journalistes sera d'abord un toit. A peine arrivé, le journaliste disposera, pendant six mois, d'une chambre aux couleurs d'un des quinze parrains. La chambre *Télérama* côtoiera la chambre Radio France ou la chambre *Le Monde*. La prise en charge d'un repas quotidien et d'une carte de transport sera assurée.

Mais l'accueil ne se contente pas d'être matériel. Une aide psychologique autant qu'administrative sera dispensée à ces professionnels de l'information déracinés. Concrètement, la Maison des journalistes proposera un appui dans le suivi des dossiers de demande d'asile, dont les démarches sont souvent lourdes, les papiers à fournir nombreux, l'opacité du langage administratif ne simplifiant pas toujours les choses. Les journalistes dans cette situation passent parfois des mois sans réponse et sans nouvelles de leur dossier. En cas de nécessité, l'association accorde également une assistance médicale.

Enfin, troisième mission de cette structure d'accueil, "*le 'maintien en forme' journalistique*". La profession fonctionnant beaucoup sur les réseaux de contact, l'association veillera à établir des relations privilégiées avec des écoles nationales de formation des journalistes et à introduire ses protégés dans les rédactions.

Pour élargir sa mission et parce que la situation de ces journalistes ne relève souvent pas de la simple anecdote personnelle, mais d'un contexte politique difficile, la Maison des journalistes aimerait "*au moment le plus favorable et s'ils le souhaitent (...) [recueillir] le témoignage des résidents, pour mémoire*".

Julie Desné

2. Une maison d'accueil pour
journalistes exilés
Julie Desné
Le Monde
3 mai, 2002